

Distingué invité, chers collègues, Mesdames et Messieurs, je suis très heureux d'accueillir Bernardo et Ana Sepulveda à Ottawa ce soir.

J'ai fait la connaissance de Bernardo Sepulveda peu de temps après avoir assumé mes fonctions actuelles. Dans les nombreuses rencontres que nous avons eues depuis, j'ai toujours hautement prisé ses opinions éclairées, articulées et sensibles sur bon nombre des problèmes auxquels nous faisons face aujourd'hui. En tant que défenseur des intérêts nationaux du Mexique et militant latino-américain respecté, il m'a aidé à me faire une idée plus juste de la région.

Sa vision et sa clairvoyance ont permis au Mexique de jouer un rôle de premier plan dans la création du groupe de huit pays latino-américains qui devait favoriser la tenue de consultations régulières entre les nations membres. Ce groupe est issu du processus de Contadora, cet élément moteur de la recherche de la paix en Amérique centrale dont le Mexique a été l'un des chefs de file.

Le conflit en Amérique centrale a semé l'angoisse parmi tous les habitants de l'hémisphère, et ailleurs dans le monde.

En août dernier, le plan de paix Arias a ravivé nos espoirs de voir la paix et le compromis s'instaurer dans cette région troublée. Cette entente, forgée dans une optique régionale et endossée à l'unanimité par les cinq dirigeants centraméricains, a constitué une réalisation unique. Son principal artisan, Oscar Arias Sanchez, a vu ses efforts mériter leur récompense légitime lorsqu'on lui a décerné le Prix Nobel de la paix à Oslo en décembre dernier.

Depuis, la route vers la paix a été cahoteuse; par moments, elle a même semblé impraticable. La semaine dernière, nos espoirs ont une fois de plus été ravivés par la conclusion d'un pacte de cessez-le-feu dans le village de Sapoa au Nicaragua. Nous avons tous été réconfortés en apprenant cette nouvelle et en voyant les dirigeants contras et sandinistes entonner ensemble leur hymne national.